

Epreuve - Matière : 101 0468 Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Au commencement de son poème monumental, Dante se trouve dans une « forêt obscure » (silva oscura), assez semblable à l'univers de Chrétien de Troyes où l'on rencontre des forêts « ténébreuse », « aventureuse » ou « périlleuse », comme le rappelle Laurent Ajam (doc 4). Lieu d'aventures et de craintes, la forêt a bien évolué depuis le Moyen Âge, que ce soit dans les imaginaires ou dans les paysages effectifs. Selon une infographie basée sur le rapport de l'IGN de mai 2024, les forêts occupent en France métropolitaine 17,3 millions d'hectares et comptent 11,3 milliards d'arbres. Au cours du XX^e siècle, elles auraient vu leur surface augmenter de 50% (doc 5.)

Comment expliquer ce progrès ? Il semble nécessaire dès lors d'interroger, plus que des données quantitatives, nos représentations en nous demandant comment elles-ci ont changé.

Commencant par la définition la plus utilitaire possible, nous démontrerons que la gestion des ressources arboricoles est remise en cause par des tentatives de redéfinition du vivant.

En premier lieu, il nous faut poser un état de fait : les hommes ont domestiqué les arbres et les forêts.

C'est une tradition idéologique anthropocentrique profondément ancrée dans notre culture, que Francis

Hallé fait remonter aux « Grecs anciens, Aristote, Platon et les autres » en rappelant l'établissement d'une « hiérarchie entre les formes de vie » (doc 6). L'homme au sommet domine les animaux, les plantes et les minéraux. De même, Laurent Ajam rappelle que « la forêt est aussi une réalité économique importante » au Moyen-Âge (doc 4). Cette domination n'est pas le propre des Anciens, elle se rencontre encore à l'époque coloniale où le cactus devient « le symbole de la conquête de l'homme moderne sur le monde sauvage » (doc 3, p2). Myriam Swast souligne le « fond idéologique colonial, qui raconte une supériorité présumée de l'homme blanc sur la nature » (id.).

Un autre exemple de la domination humaine en France est la dépendance des forêts envers le droit de la propriété (doc 8 p1). Elles demeurent ainsi une ressource à gérer. Alors que Francis Hallé ou Laurent Ajam (doc. 6 p1. et doc 4) énumèrent différents usages présents ou passés des forêts, l'infographie (doc 5) illustre la gestion des forêts en cycle et surtout ce qu'elle qualifie de « valorisation » en bâtiments, meubles, emballages, papier et carton, bois pour l'énergie électrique ou pour le chauffage. Alain Baraton nous rappelle la dépendance humaine envers les forêts pour la récolte d'eau et de fruits, le pâturage des bêtes domestiques, et aussi d'exploitation du bois pour construire les édifices religieux (doc. 12 p1). Plus récemment l'humanité a pris conscience des bienfaits potentiels de la phytothérapie. (doc 11)

Si le cas de la France paraît épargné face aux abus de l'exploitation, une menace à long terme persiste dans le monde. Perrine Monteil réutilise la définition suivante de la déforestation : il s'agit de la perte de couvert forestier due à des facteurs permanents [...] ainsi que la perte

de couvert dans les forêts primaires liées à des cultures temporaires. Cette définition liée aux besoins agricoles de l'humanité permet d'établir que « l'expansion de l'agriculture est responsable d'environ 85% de la déforestation mondiale » (doc 13). Mais la France n'a pas été épargnée, comme en témoigne l'exemple de la forêt de Fontainebleau, menacée par la richesse de son sous-sol (présence de gis et de pétrole), son positionnement géographique, la construction de la route nationale 7 de l'autoroute et de la voie ferrée (doc 12, p3). Ce bilan négatif pour les hommes est nuancé par un changement paradigmatique.

Les scientifiques divors et les artistes contribuent à initier une redéfinition du vivant végétal.

Il faut d'abord penser collectivement pour assurer une définition compréhensive de la biodiversité dans laquelle l'arbre ou la forêt trouvent une place. Comme Obélix le fait naïvement remarquer, une forêt induit les sangliers, les Romains, les champignons et les éventuels Normands qui y vivent ou qui y cohabitent. Plus sérieusement, Francis Hallé ne dit autre chose que ce monde en partage quand il affirme que la forêt est aussi la faune qui y vit, notamment les Yanomani d'Amazonie ou les Pygmées Baka d'Afrique dont les lieux de vie, partagés avec des végétaux et des animaux non-humains, sont menacés par la déforestation (doc 6).

Un décentrement local est nécessaire pour comprendre au mieux les enjeux des forêts. Mais la patrimonialisation des arbres et des forêts est plus ambivalente. Si Alain Baraton parle de « patrimoine forestier » ou d'« or brun » il faut surtout souligner l'action d'agents institutionnalisés comme l'ONF ou l'Association A.R. B.R.E.S. Ainsi certaines forêts deviennent plus qu'un élément du paysage, elles constituent un élément du patrimoine, comme la forêt de Verdun (doc 1 et doc 12, p4) ou la menacée forêt primaire de Białowieża en Pologne. 8 chênes centenaires, suivi de 1000 chênes, ont été abattus pour les besoins de la restauration de Notre-Dame de Paris incendiée, non sans que ces abattages ne soulèvent de légitimes questions.

Il faut un nouveau paradigme pour aborder les enjeux propres aux forêts dans le monde actuel : un changement législatif et culturel. C'est en ce sens que tend la déclaration des droits de l'arbre et ses cinq articles (doc 8, p 2 et 3), comme une forme de réparation de l'anthropocentrisme européen rationaliste critiqué par Philippe Descola, absent de sociétés occidentales modernes (doc 9 p 2). Dans le domaine de la biologie végétale, Francis Hallé a pu montrer, avec d'autres biologistes comme Wohlleben, l'existence d'une sensibilité et d'une communication végétale (doc 6; doc 9). Enfin, les artistes, musées et autres fondations ont leur part à jouer auprès du grand public, comme c'est le cas de « Nous les arbres », exposition de la Fondation Cartier en 2019-2020 (doc 2.)

L'idée de la domination humaine sur la nature, c'est-à-dire sur les végétaux et les animaux non-humains n'est pas une chose du passé. Mais la science et l'art ont les moyens développer une poétique de l'arbre. Si l'on cherche à s'y réfugier, à les contempler, à se soigner par leur présence les forêts demeurent, depuis le Moyen-Âge, un lieu d'émerveillement « où la diversité des arbres font un spectacle changeant », magnifié par Flaubert dans L'Éducation sentimentale. Les forêts n'ont ni fini de nous porter secours, ni de nous enchanter